

Andi GV.

Paradisco

● « Para » est un terme d'argot hongrois pour exprimer une peur ou une gêne subtile, et « Disco » représente le plaisir et le jeu. Le titre de cette série fait allusion à un paradis insaisissable.

En capturant ou mettant en scène l'étrange surréalité du quotidien, l'artiste observe la nouvelle maladie des jeunes de sa génération : le recours à un exhibitionnisme obsessionnel et faussement négligé pour se démarquer dans un monde rapidement jetable. Dans cette lutte pour atteindre le paradis, une étrange dualité voit le jour et émerge dans son travail : l'objectif initial d'accession au bonheur, apparemment facile et coloré, se traduit finalement par une solitude mélancolique et étrange.

● Née en 1982 en Hongrie, vit et travaille à Budapest.

Andi Galdi Vinko a étudié la photographie à l'université d'art Moholy Nagy de Budapest et à l'Esag Penninghen à Paris, ainsi que l'histoire de l'art et l'esthétique à l'ELTE de Budapest. Son travail établit des analogies visuelles entre des expériences intensément personnelles et intimes et des expériences humaines universelles. Andi Galdi Vinko est une conteuse qui assemble ses instantanés en récits non conventionnels et inattendus pour former des juxtapositions ludiques et humoristiques.

Léa Habourdin

Si les oiseaux chantent

● « Nous les avons écoutés, les mauvais augures et les annonceurs de malheur. Nous les avons regardés, les feux infinis et les forêts malades. » Cet ensemble de photographies et de dessins qui composent la série « Si les oiseaux chantent [théorème] » sont tirés d'un travail au long cours qui invite le spectateur à envisager un autre monde possible où survivre. Un monde de vastes paysages à reconstruire, d'une nature à explorer, d'un état sauvage à se réapproprier.

Le premier pas serait de renouer nos instincts et nos envies fondamentales, comme construire des refuges de fortune, des lieux sûrs et cachés qui nous permettent d'observer sans être vu, de rêver, de s'isoler, de regarder plus loin ou apprendre à allumer un feu en frottant deux silex. Ce travail résonne en nous pour nous rappeler nos récits d'aventure et nos rêves d'espaces vierges.

● Née en 1985 en France, vit et travaille à Paris.

Après avoir étudié l'estampe à l'école Estienne, Léa Habourdin se tourne vers la photographie et sort diplômée de l'ENSP d'Arles. Attentive à la diversité des formes de vie, elle observe le rapport que nous entretenons aux autres animaux, aux paysages, et convoque les notions de survie, de fracture, d'effondrement. Son travail, qui se déploie en dessin et photographie et où la place du livre et de l'objet imprimé est cruciale, a été montré dans de nombreux festivals et fut récompensé plusieurs fois.

Miia Autio

Variation of white

● La série « Variation of White » questionne la subjectivité de notre regard et de ce que l'on perçoit comme une réalité. Les portraits présentés dans cette série sont ceux de personnes atteintes d'albinisme, minorité fortement discriminée et entourée de nombreux mythes, mais au premier regard le spectateur ne le remarque pas.

Les photographies composant cette série sont en fait les négatifs des images originales. La vérité n'est révélée qu'après un examen plus approfondi ou par le biais d'une illusion d'optique : en se concentrant sur le point rouge pendant trente secondes, puis en regardant une surface blanche tout en clignant des yeux simultanément, un reflet de l'image originale apparaît sur notre rétine. Miia Autio nous rappelle ici que ce que nous voyons n'est jamais une représentation directe de la réalité extérieure, mais plutôt le résultat de la synergie de notre vision et de notre esprit.

● Née en 1986 en Finlande, vit et travaille à Reisjärvi.

Diplômée en photographie des universités de Sciences appliquées de Lathi [Finlande] et de Bielefeld [Allemagne], Miia Autio aborde dans ses œuvres les thèmes de l'altérité et de l'identité, en intégrant à sa réflexion la place du regardeur. Tout en interrogeant le rôle et le pouvoir des images dans notre monde actuel, elle tente de mettre en lumière des sujets de société souvent peu médiatisés. Son travail a été présenté lors d'expositions individuelles et collectives en Finlande et à l'international.

Marie Hervé

The island on the island

● Entamée en 2018 après la découverte d'archives familiales, la série « The Island on the Island » [L'île sur l'île] est un projet en cours réalisé entre l'île de Malte et la Grèce. Entre littérature, image fixe et en mouvement, Marie Hervé réécrit la région méditerranéenne : la mer et les îles qu'elle abrite, omniprésentes dans cet étrange album de famille qu'elle recrée, deviennent autant d'entités mouvantes, intimes et ambiguës.

À la frontière entre le récit et sa déconstruction, l'artiste propose la mémoire comme non encore construite, jamais construite. L'île représente ainsi la place vide, le lieu de nulle part, l'image perdue à partir de laquelle la mémoire ne cesse de se fabriquer.

● Née en 1996 en France, vit et travaille à Turin.

Après des études en hypokhâgne -khâgne, Marie Hervé intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie dont elle sort diplômée en 2020. À travers un travail qui prend souvent la forme d'installation ou de livre, elle interroge les usages contemporains de l'écrit et de l'image, leur porosité et leur plasticité. Depuis quelques années, elle développe différents projets individuels et collectifs en lien avec le territoire méditerranéen.

Lucile Boiron

Womb

● « Womb » signifie en anglais le ventre, l'utérus. Pendant quatre étés, Lucile Boiron a photographié les femmes de sa famille, des portraits qu'elle mue progressivement en visions fragmentées de leurs corps, qui, au premier abord si familiers, prennent une nouvelle dimension. L'artiste nous pousse ainsi à les observer autrement, à scruter les détails de chairs, approchant notre regard d'une réalité plus brute, plus biologique, plus vivante.

Vus de si près et sans arrière-plan, ces corps deviennent soudain abstraits, informes, mais aussi plus en phase avec leur caractère organique. Ces fragments rejoignent ceux de natures mortes, photographies de matières qui errent entre deux états plus rapidement encore que nos corps, la vie et la mort. Un ensemble qui lui-même nous promène entre deux effets, la fascination et le dégoût, l'attraction et le rejet.

● Née en 1990 en France, vit et travaille à Paris.

Lucile Boiron, diplômée de l'ENS Louis-Lumière, a étudié les arts appliqués avant de se tourner vers la photographie. Travaillant en coloriste, l'artiste sculpte les chairs et les angles, et interroge la vérité biologique des corps. En 2019, elle remporte le prix Libraryman et édite son premier livre, *Womb*. Elle a récemment été exposée à la New visions Triennial [Oslo], au Emerging Talents Festival [Rome], dans le cadre de Photographier Paris et au festival Circulation[s] [Paris].